

CALLING THE MUSE

OLD AND NEW PIECES FOR THEORBO

Bruno Helstroffer - Théorbe
Alcarr Iceol - Photographie

CD À PARAÎTRE CHEZ ALPHA EN JUIN 2018

PROGRAMME MUSICAL

J.H. Kapsberger, *Toccata Nona*

B. Helstroffer, *Perivoli Blue*

B. Castaldi, *Arpeggio a mio modo*

J.H. Kapsberger, *Bergamasca*

B. Helstroffer, *Thanx Toumani*

A. Piccinini, *Partite variate sopra quest'aria francese detta l'Alemana*

A. Piccinini, *Corrente sopra quest'aria francese detta l'Alemana*

B. Helstroffer, *Clan*

B. Helstroffer / J.S. Bach, *A tea with Bach*

J.H. Kapsberger, *Toccata Undicesima*

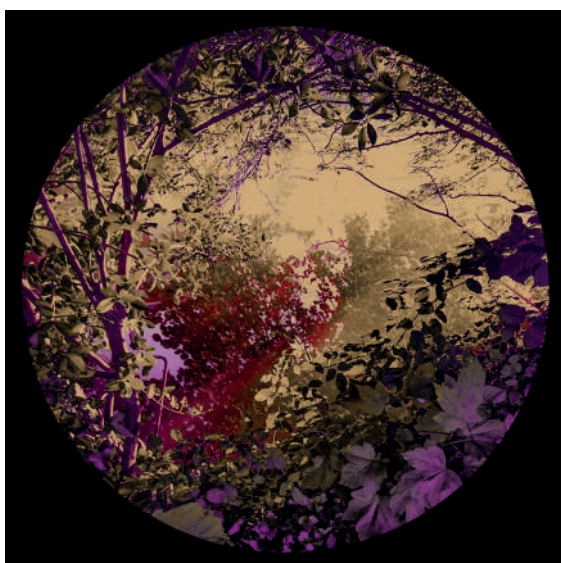
B. Helstroffer, *Indi Blues*

E. Satie, *Gnossienne n°1*

B. Helstroffer / R. Standley, *Comme un Beffroi*

CD à paraître chez Alpha en juin 2018

CALLING THE MUSE



Avec *Calling the Muse*, Bruno Helstroffer interprète et défend en virtuose un répertoire qui fait des ponts entre musique ancienne et moderne. Fait rarissime, il est aussi compositeur pour le théorbe, à l'instar des grands maîtres luthistes de l'époque.

Ce programme, d'une grande liberté, jongle entre mélodies savantes et jazz ethnique, ou glisse vers le blues avec grâce et malice. *Inside*, les photographies d'Alcarr Iceol. Travaillées à partir de cette proposition musicale sublime, elles en donnent une image vibrante, par la serrure de ses oculi...

Alcarr travaille la photographie comme s'il s'agissait d'une peinture : elle cherche les accents, les références, les rythmes, les couleurs. En

d'autres termes, elle sépare de plus en plus ce médium de son principe d'enregistrement du réel. Sa proposition poétique, picturale, se fait à partir d'éléments simples (végétaux, des jardins), qu'elle travaille et fait varier en fonction de ce qu'elle perçoit sensiblement de la musique. Son vœu est de donner une image-miroir de la réception musicale.



Cela fait des années que Bruno Helstroffer court les routes, au gré de ses collaborations musicales, nombreuses et variées. En train, en bus, en avion, avec toujours celui qu'il appelle dans l'intimité son "compagnon de route" : un théorbe. Une caisse bombée fragile et délicate, un long manche doublé d'une théorbure qui dépasse en toutes circonstances ; ce n'est pas vraiment l'instrument de musique le plus pratique pour voyager. Mais quand on demande à Bruno Helstroffer pourquoi avoir opté pour un tel camarade, il répond que ce n'est pas lui qui a choisi le théorbe. C'est le théorbe qui l'a choisi.

Quand on écoute la fusion du musicien et de son instrument, leur rencontre est une évidence. Ces deux-là étaient fait pour s'entendre, et faire un grand bout de chemin ensemble. Né en Italie à la fin du XVI^e siècle, invité des fêtes princières européennes du XVII^e avant de tomber de l'oubli et de renaître à la fin du XX^e siècle, ce luth est à la fois porteur d'une longue histoire, et riche de territoires encore à explorer. Le théorbe a plusieurs caractères, nourris d'oppositions résolues et de contraires qui s'additionnent. Au sein de l'orchestre, il tient la basse dans les opéras, et participe à leur exubérance. En chambre, il est fin et délicat, viendra subtilement soutenir une voix ou - en jeu soliste - accompagner la rêverie d'un auditoire restreint, et chanceux.

Comme ses cousins de la famille des luths, c'est en petit comité que le théorbe laisse en effet exploser sa richesse. Dans un article publié en avril 1710 dans la revue *The Tatler*, le journaliste et écrivain Sir Richard Steele soulignait le caractère intime et intérieur de l'art du luth, et louait avec emphase les qualités de ceux qui le pratiquent, ou simplement l'apprécient : « On entend rarement le luth dans une compagnie de plus de cinq, alors qu'une percussion se montre à son avantage dans une assemblée de plus de cinq cents. Les Luthistes sont donc des gens de bel esprit, d'un discernement rare, d'une grande affabilité, et appréciés en premier lieu par des Personnes de Bon Goût, seuls juges appropriés du charme et de la délicatesse d'une Mélodie ». Rien de moins !

À son âge d'or, le luth était l'un des instruments favoris de la belle société européenne. Évoluant en taille, en accord et en nombre de chœurs selon l'époque ou le pays, il s'est fait une place de choix de l'Angleterre élisabéthaine à l'Allemagne du XVIII^e siècle, en passant par Versailles, la cour du Danemark ou la table des Médicis. Il subsiste de cet âge d'or un catalogue d'œuvres d'une richesse et d'une diversité fantastiques.

En travaillant le répertoire historique du théorbe, dont il est devenu l'un des plus brillants interprètes, Bruno Helstroffer a assimilé l'héritage de compositeurs de génie : Kapsberger, Corbetta, de Visée, Piccinini... Au contact de ces maîtres par l'intermédiaire des tablatures qui nous sont parvenues, il a pu bénéficier de la transmission de leur art.

Le jeu du théorbe est subtil, fait de contraintes et de libertés : son large diapason limite les notes accessibles sans de grands écarts de doigts, son accord ré-entrant permet au contraire de laisser libre cours à la virtuosité et à l'imagination dans les effets d'arpèges et de campanelles.

Les pièces ont généralement été notées sous forme de tablature. On y trouve des indications de placement des doigts sur le manche, de rythme, parfois des ornements. Les ingrédients sont là, mais il reste au musicien à accomplir la magie : transformer cette suite de notes en musique ! C'est d'autant plus vrai au luth, où l'on peut varier sur l'intensité, conduire les voix de différentes manières, orner selon son goût... Souvent, la tablature écrite n'est qu'un aide-mémoire et il revient à l'interprète de laisser parler son art, de s'approprier la mélodie,

de la développer, d'improviser sur cette base.

C'est dans cet esprit que Bruno Helstroffer aborde ces œuvres. Assimiler la composition, la faire vivre en ayant compris son esprit, en laissant libre cours à l'imagination et à la maîtrise technique.

Quand on entend Bruno Helstroffer jouer Kapsberger ou Piccinini, on a le sentiment que oui, cette musique a été conçue pour être jouée de cette manière, et qu'elle vibrait ainsi sous les doigts de ses compositeurs. Ces pièces virtuoses vivent à nouveau, comme si elles naissaient au fur et mesure que les notes sont jouées.

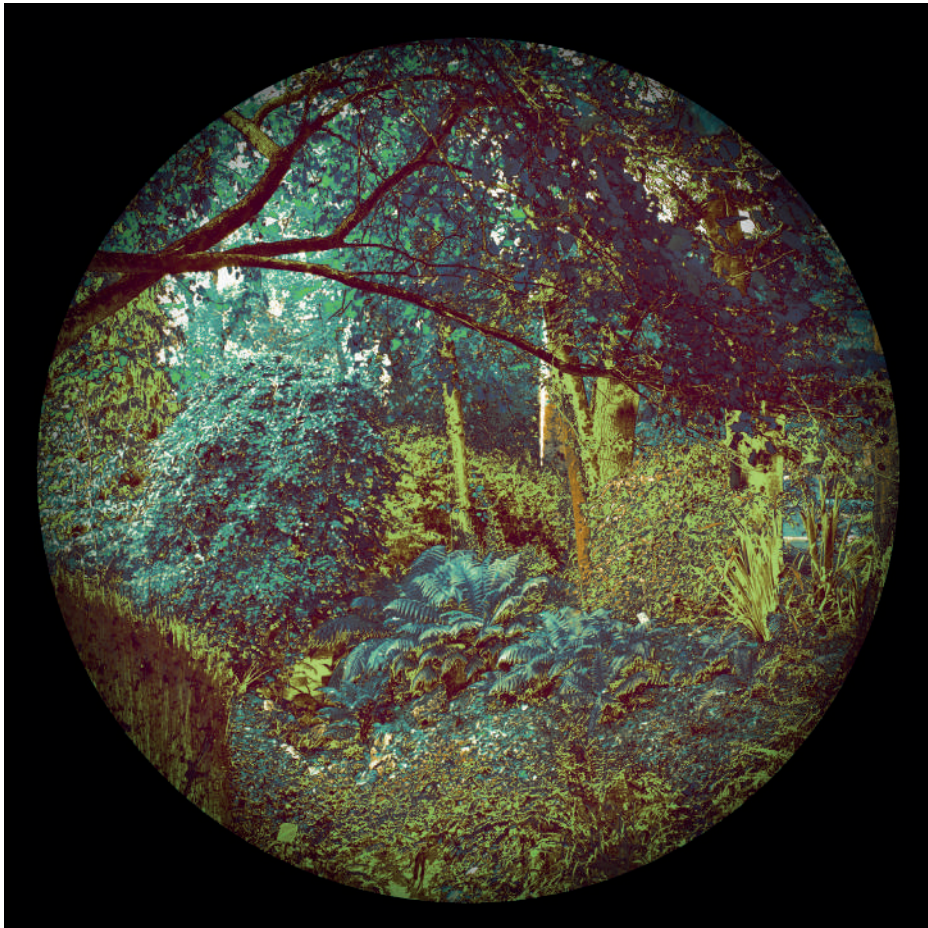
On redécouvre toute la splendeur et la subtilité du théorbe : basses tantôt rondes et chaudes, ou au contraire claquantes et métalliques, aigus piquants ou moelleux selon l'envie, et la suggestion à l'auditeur d'une infinie palette de sentiments.

À la fois imposant et délicat, princier et intime, exubérant et empli d'intériorité : ces caractéristiques du théorbe viennent également nourrir la musique de Bruno Helstroffer. En

effet, il ne s'agit pas pour lui d'être simplement le gardien d'un patrimoine musical, héritier se contentant de vivre sur une rente, si riche puisse-t-elle être. Bruno Helstroffer a à cœur de faire vivre l'art du théorbe et de continuer à inventer et créer pour l'instrument.

Dans la même démarche que les compositeurs de la Renaissance et de l'ère baroque, Bruno Helstroffer compose donc pour son instrument (ou pour d'autres) en s'appuyant sur l'héritage historique et technique, mais aussi en s'imprégnant des rencontres, des voyages, des musiques populaires. C'est ainsi que vont jaillir de son univers intérieur un Bach balkanique, une passacaille aux accents de kora, un blues mâtiné de râga...

Fruit de la sincérité d'une démarche artistique parfaitement assumée et maîtrisée, l'alchimie opère. Et, à l'écoute, le lien paraît évident entre une toccata de Kapsberger, une pièce de Satie et un clin d'œil actuel à Toumani Diabaté. Toutes ces pièces ont en commun d'être servies par un instrument qui renaît, et de nous inviter, dans l'espace et le temps, à un voyage intérieur.





BRUNO HELSTROFFER - THÉORBE

Guitariste classique puis électrique, autodidacte du théorbe et des musiques anciennes, soliste et accompagnateur, Bruno Helstroffer est sollicité en qualité d'interprète par les orchestres baroques et par les formations de chambre les plus réputés. Avec ceux-ci il se produit dans le monde et réalise une trentaine d'enregistrements discographiques dont certains furent récompensés par la critique, sous la baguette de chefs comme Hervé Niquet, Vincent Dumestre, Alexis Kossenko, Raphaël Pichon, François Lazarevitch, Itay Jedlin, etc.

Détaché de l'orchestre, il accompagne en récital « baroque progressif » des chanteurs solistes tels que Dominique Visse, Chantal Santon, David DQ Lee ou Guillemette Laurens au sein desquels la frontière entre musique ancienne et actuelle se fait poreuse.

En parallèle, il s'engage dans le spectacle vivant et notamment dans le théâtre. Dans *Rêves* (Nicolas Liautard / Wajdi Mouawad, 2003), dans *Les Saisons* (Irène Jacob, Marianne Piketty / Carl Norac, 2015) et dernièrement dans *Phèdres* (Krzysztof Warlikowski / Isabelle Huppert, 2016). Il travaille également pour la danse contemporaine avec la chorégraphe Malgorzata Haduch, accompagne des chanteurs populaires et participe à des performances artistiques pluridisciplinaires (poètes, circassiens, marionnettes,...).

Pour *Love / Obey*, il invite au sein de son propre ensemble la chanteuse folk Rosemary Standley (Moriarty) à élaborer un programme fantasmagorique à partir des ballades anglaises du XVII^e siècle et des folksongs traditionnelles américaines. Le disque est sorti en 2015 sous le label Alpha et a été récompensé par la critique, notamment par les 4 clefs de Télérama.

Mêlant compositions, improvisations et pièces de répertoire, son solo de théorbe original a été apprécié en France dans les festivals de musiques anciennes comme Saintes ainsi que sur la scène populaire (Trianon de Paris) et à l'étranger (Autriche, Pologne, Allemagne, Danemark...). Il est à paraître en CD sous le label Alpha au printemps 2018.

La fusion des langages qu'il aborde devient une identité musicale originale qui le conduit régulièrement à se produire et à enregistrer avec des jazzmen (Michel Godard & Steve Swallow, David Chevalier, Jean-Louis Matinier, Jasser Haj Youssef, Joël Grare...) ou des artistes pop (Sapho, Moriarty...). A la frontière des styles musicaux, il marque ainsi sa volonté de marier habilement ses multiples expériences et propose une communication entre genres et artistes d'horizons différents.

« Fiori di Tiorba »

Un moment rare (...) L'un est musicien, l'autre est peintre et photographe. Le luthiste Bruno Helstroffer et l'artiste Alcar Iceol vont allier leur talent et leur univers pour inviter les spectateurs à une promenade dans leurs jardins intérieurs. Bruno Helstroffer compte parmi les spécialistes mondiaux du théorbe, grand luth à 14 cordes très en vogue en France et en Italie au XVI^e et XVII^e siècle. Il propose une cueillette issue de son parcours virtuose, mariant des chefs-d'œuvre du répertoire baroque et ses propres compositions et improvisations. (...) Saisies lors de promenades au son du théorbe de Bruno Helstroffer, les images entreront en résonance avec des mélodies empruntées de la même émotion et la même intériorité.

Ouest-France, novembre 2017

Festival de Saintes :

« Bruno Helstroffer connaît les grands maîtres du théorbe, mais aussi l'art d'improviser, et illustre intelligemment son propos musical de poésies de Michaux, de Bukowski ou de Jouffroy. »

Première partie du groupe Moriarty :

« Un invité de première partie, Bruno Helstroffer (qui jouera aussi deux soirs à Paris au Trianon) donne un avant-goût d'ailleurs, accompagné d'un théorbe, sorte d'immense luth d'origine italienne que le musicien fait voyager entre Renaissance, blues du Delta et musique orientale. »

Le Monde, mars 2011

Rock'n'Roll Motherf***s :

« La démarche est originale et fort sympathique. L'artiste en question s'appelle Bruno Helstroffer. Il nous présente son instrument, à l'aspect assez bizarre, qui s'appelle un Théorbe qui est en fait une sorte de luth. Assis sur un tabouret il va effectuer un set d'une trentaine de minutes où l'on retrouve des airs sortis tout droit de la renaissance. Bruno est une sorte de ménestrel des temps modernes. Le public écoute religieusement et semble apprécier le travail de l'artiste. Une petite touche moderne en fin de concert avec aussi un clin d'œil à Moriarty qui reprenait ce morceau sur leur tournée précédente, à savoir la reprise de *Enjoy The Silence*. »

Les Zindés :

« Rosemary et sa troupe entrent en scène non pas pour entamer le show, mais pour présenter leur « cousin » qui assure la première partie. La surprise est là ! Bruno Helstroffer, joueur de théorbe... On assiste donc à un récital instrumental, mêlant des airs du XVII^e siècle à des reprises comme *Eye of the Tiger*... Plutôt culottée comme amorce de soirée. Le pari est risqué. Mais ce talentueux artiste sait nous capter et nous entraîner travers ses mélodies anciennes. Il fallait oser, il l'a fait. Moment de grâce lorsqu'en guise de bis, Bruno Helstroffer se joint à Rosemary pour interpréter un air du XVII^e. »

Redaction «cultur» Rhein-Zeitung Koblenz :

« Lautenmusik der Extraklasse: auf Initiative des Kulturvereins Kirchberg in Zusammenarbeit mit der Stiftung „Villa Musica“ des Landes Rheinland-Pfalz konnte der international bekannte Theorbist Bruno Helstroffer gewonnen werden. Gerade die komplizierte Brechung der Akkorde konnte Bruno Helstroffer besonders gut wiedergeben. Ergänzt wurden die Darbietungen durch eigene Kompositionen des Künstlers, drei sinnlich träumerische Improvisationsstücke und durch die Rezitation eines Gedichts von Bukowski, „The Miracle“. Eine wahrlich gelungene Hommage an den „Lautenspieler“ des Malers Caravaggio: Der heutige Künstler erfüllt auch ästhetisch und visuell höchste Ansprüche an einen Solothorbisten der Renaissance. Langer intensiver Beifall eines kammermusikalisch verbundenen Publikums war Ausdruck des Kulturniveaus auf dem Hunsrück, es ist es sich doch sehr gut leben. »

Beiderschneider-Kövel Hildegarde

Potsdamer Neueste Nachrichten : Dirk Becker

« Für die entspannte Stimmung war auf der Bühne vor allem Bruno Helstroffer verantwortlich, der völlig in sich selbst versunken, alles um sich herum zu vergessen schien und mit seiner Theorbe und den wundervollen Melodien auch an einem Lagerfeuer nicht fehl am Platz gewirkt hätte. Helstroffer ganz unorthodox auf der Theorbe, sich nicht mit dem Part des Begleiters zufriedengehend oder nur auf Schönklang bedacht. Wenn dieses Saiteninstrument unter seinen Händen swingt oder knurrt wie ein ärgerliches Tier, darf es auch mal Schnarren und sich widerborstig geben, denn von der klanglichen Schönheit dieses Instruments wusste Helstroffer viel zu zeigen. »

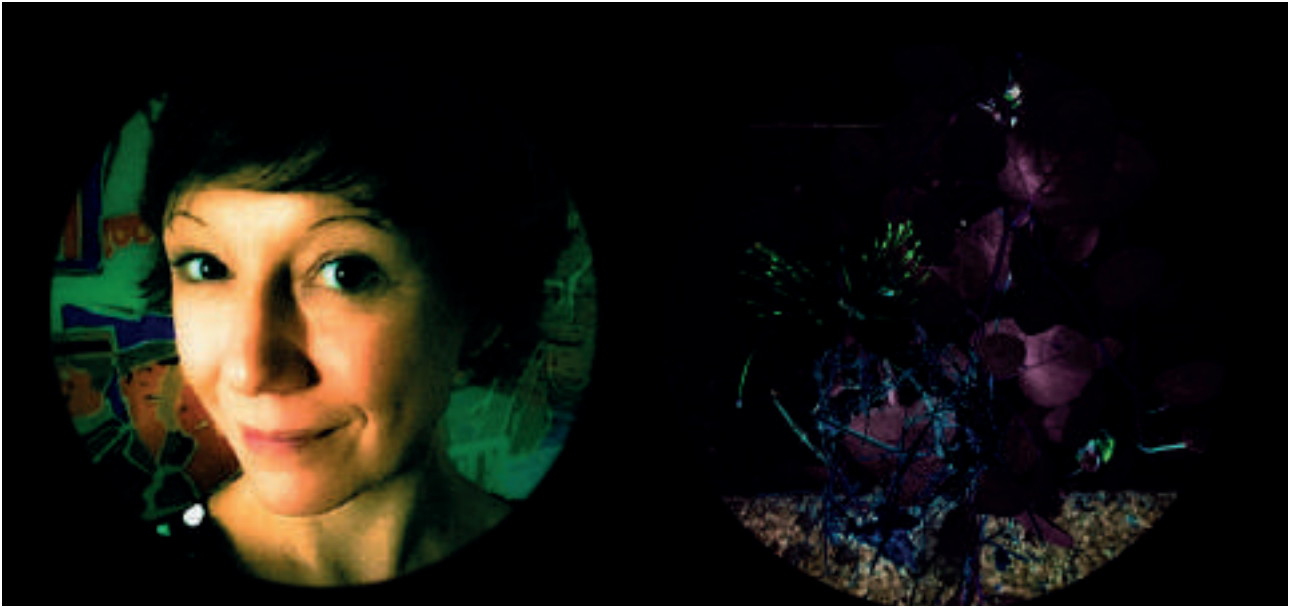
DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

● Projets personnels et cross-over

- 2018** *Calling The Muse*, Helstroffer solo - Alpha
- 2015** *Love I obey*, Standley / Helstroffer - Alpha
- 2014** *I Vagabondi*, David DQ Lee / Helstroffer - not released yet
A game of mirror, Chevallier / Magouët / Helstroffer - Carpe Diem
A serpent's dream, Godard / Helstroffer... - Intuition
- 2013** *Chiaroscuro*, Godard / Helstroffer...
- 2011** *A trace of grace*, Godard / Helstroffer... - Carpe Diem
- 2008** *Paris Istanbul Shanghai 4tet* - Alpha

● Orchestres et formation de chambre

- 2016** *Noëls baroques* – Lazarevitch / Janin – Alpha
Les Saisons – Le concert Idéal – Harmonia Mundi
Stabat Mater – Amarillis – Sony
Cantus – CP La Marca – Sony
Série *Versailles*, Saison 2 Episode 1 par Simon Mirren & David Wolstencroft
- 2015** *Telemann* – Les Ambassadeurs A.Kossenko – Alpha
Tempesta – Les Ambassadeurs A.Kossenko – Glossa
The high road to Kilkenny – Les musiciens de St Julien – Alpha
- 2014** *La femme meurtrie* – Stéphanie Révidat – XCP
- 2010** *Et la fleur vole* – Les musiciens de St Julien – Alpha
- 2009** *Missa Assumpta est* – Concert Spirituel H.Niquet – Glossa
- 2008** *Maddalena ai piedi di cristo* - Les musiciens du paradis D.Guillon
Purcell's trumpet – Arianna – Arion
Cadmus & Hermione – Le poème harmonique V.Dumestre – Alpha
- 2007** *Sémélé* – Le concert spirituel – Glossa
Proserpine – Le concert spirituel – Glossa
- 2006** *Callirhoé* – Le concert Spirituel – Glossa
Messe et Te Deum – Le concert spirituel – Glossa
- 2004** *Persée* – Taffelmusik Toronto – Euroarts
Film *Le pont des arts* de Eugène Green



ALCARR ICEOL - PHOTOGRAPHIE

1975 : Naissance à d'Alcarr à Saint Malo. Elle passe son enfance à la campagne, dans un isolement quasi complet, entre le jardin, les livres de Balzac, Maupassant, Kafka, Gogol... et les vinyls de Bach, Brahms, Beethoven, Strauss, Chopin, Ravel, Mozart. Et elle dessine. Observe de très près les dessins de Picasso. Depuis Montpellier, un oncle, collectionneur d'art, expédie de temps en temps livres d'art et lithographies. C'est une immense fenêtre qui s'ouvre sur le monde. Alcarr passe ses journées à regarder, observer, s'imprégner des ouvrages de peintures et lire les vies des peintres : Ingres, Picasso, Van Gogh, Dürer. Dès le collège, ces derniers deviennent sa deuxième famille, et la résolution de se consacrer à l'art se forme.

Formation

L'arrivée au lycée confirme cette évidence : tous les livres d'art de la bibliothèque y passent, à tous les temps libres. Elle lit et apprend, passionnée de beauté, des textes : peinture, théâtre, poésie. Et dessine. Lorsqu'elle souhaite faire les Beaux-Arts, sa famille s'y oppose. Qu'importe : un jour, je serai peintre. Elle s'inscrit en DEA de Lettres à la Sorbonne. A Paris, les musées l'attirent. Elle arpente les œuvres et découvre, bouleversée, la magistrale réalité des tableaux qu'elle tutoie depuis longtemps. En découvre d'autres. Soulages, Kandinski, Kupka, qui lui apprennent la notion de rythme. Malévich. Bacon. Elle lit Deleuze, qui frappe son esprit. Giacometti : sa sculpture, ses dessins. La « quête éperdue du visage ». Découvre l'Arte Povera, Penone, Pollock.

L'évidence devient une violence. Elle recouvre au crayon les murs de son appartement, peint quelques tableaux, liés à la musique. Travaille l'espace qui apparaît à la fois par la touche, la couleur, le rythme, d'après Coltrane, trouvant matière dans les variations du jazz.

En 2001, alors qu'elle trace un trait sur le mur, un choc se produit : ce trait est-il le début d'une forme ? Sépare-il deux plans ? Ou bien à la manière de Pollock, le continuera-t-elle pour lui-même, indéfiniment ? Ce trait appartenait-il à la forme, ou existait-il pour lui-même ? Crise. Incapable de choisir, désireuse de donner au trait ces deux fonctions, cet événement marque un arrêt brutal de toute production d'œuvres durant plusieurs années.

2008, Alcarr découvre le formidable projet de Guillaume Lecaplain « Guillaume est un artiste » et lui écrit. Doucement, par la photographie, les images reviennent. Puis de tous petits dessins. Guillaume, qui rêve de fonder les Editions Pou, l'encourage à écrire. D'autres amis les rejoignent dans l'aventure. Plusieurs recueils voient le jour.

Sismographe

En 2011, sa vie personnelle bascule, brutalement. Le besoin de créer devient vital. Cependant, incapable de produire une image, elle enduit de grandes toiles. Puis, elle choisit le crayon le plus fin qui soit : 0,25 mm. Et se met

à tracer des lignes, le plus serrées possibles, à l'horizontal. Remplir l'espace du tableau, de haut en bas. Comme une page d'écriture. Une écriture sans mot. Sa main devient comme le lieu d'enregistrement d'une vibration de la peur, des nerfs, de la vie, du temps qui passe. A la manière d'un sismographe qui surveille le volcan dans l'attente d'une éruption.

Plusieurs mois passent. Le quotidien revient, tout doucement. Alcarr continue ses lignes, dans une toute petite pièce de 4m² de son appartement.

En 2014, elle visite l'exposition de Carole Rivalin. Nouveau choc. Les deux œuvres entrent en écho et se percutent. L'une est secrète, et enregistre les vibrations de la vie, de la mort, comme un tissage. L'autre, « prenant pour point de départ le trait et la ligne, [...] déploie un ensemble d'œuvres à géométrie variable et aux perspectives changeantes qui mettent en jeu et en espace plan, volume, surface et profondeur. » Bien que les deux œuvres soient visuellement proches, les deux démarches n'ont rien à voir. Alcarr comprend alors combien ici la théorie précède l'œuvre et s'interroge profondément sur la place de la réception sensible, spontanée et immédiate des œuvres d'art. La peinture ne pourrait-elle pas être rencontrée et aimée aussi spontanément que la musique ? Elle comprend aussi que sa démarche, bien que secrète, est légitime, et décide alors d'abandonner toute activité professionnelle autre que l'art.

Figuration

Et se tourne résolument vers la figuration. Ce qui l'intéresse au fond, c'est la beauté sensible, intérieure, mystérieuse et profonde de la peinture. Elle détruit ses toiles et produit d'abord une série de dessins et de peintures à la gouache, exposés à 52 Madeleine. Puis elle retourne au musée et photographie les visiteurs. Les visiteurs conquis par la force de la peinture. Les visiteurs empreints de leur quotidien, short, sacs à main, chignons, cannes, fauteuils roulants, forts ou faibles, jeunes et vieux, passants, fugaces, face aux peintures âgées de plusieurs siècles, face à Quentin de la Tour, à Rubens, à Picasso. Cette humanité contemporaine, riante ou triste, bourgeoise ou simple, érudite ou non. Peindre celui qui regarde la peinture, faire du tableau un miroir. Mettre la peinture à distance. Ce travail est exposé du circuit des Têtes de l'art à Rennes, en 2015.

Oculi

Parallèlement, elle poursuit son travail en photographie. Et travaille ce médium numérique comme s'il s'agissait d'une peinture, cherche les accents, les références, les rythmes, les couleurs. Cherche la beauté. Poursuit sa réflexion par rapport à ce médium, qu'elle sépare de plus en plus de son principe d'enregistrement du réel. Elle cherche une proposition poétique. Dans un désir profond de simplicité et de contemplation. Elle photographie des éléments végétaux, des jardins. Convaincue que la simplicité du Jardin répond à un besoin très contemporain de retrouver un espace de repli et de recueillement.

Pour cela, mettre en place les conditions de l'intimité est indispensable : comment inviter le spectateur à se rapprocher de l'œuvre ? Alcarr décide alors d'encercler ses photographies d'un écran noir et crée des oculi, sortes de petites fenêtres, qui concentrent le regard sur le secret des choses, le tremblement intérieur. Un peu comme on se rapprocherait d'une porte, faire le curieux, regarder de l'autre côté, à travers la serrure. Son œuvre fonctionne comme un secret partagé, une confiance.

En 2015, elle rencontre Bruno Helstroffer. L'évidence de leurs connexions artistiques est immédiate. Le son profond et grave du théorbe entre en résonance avec sa recherche poétique et contemplative. Désormais, c'est au son de Bruno qu'elle travaille. Elle recherche alors, comme autrefois pour le jazz en peinture, à faire de la photographie le miroir d'émotions musicales. De ce projet naîtront en 2016 le récital *Fiori di Tiorba* et l'exposition *Jardins Intérieurs*. Cette exposition est un ensemble d'œuvres qui s'enracinent dans le son du théorbe. Alcarr expose ce travail à Galerie 18heures15 à Rennes, puis à la Galerie Albane de Nantes.

Quelques mois plus tard, Bruno Hellstroffer lui propose de créer de nouvelles photographies, exclusivement pour le livret de son prochain album, afin de créer un objet unique où les deux œuvres se répondent au son de ce nouveau répertoire.



Crédits : Jean-Baptiste Millot, Cesary Zych, DR, Julien Dubois.

ARTS/SCENE
DIFFUSION

Marie-Lou Kazmierczak

Rue Vandermeersch 30 - 1030 Brussels

+32 (0)2 537 85 91

mlk@arts-scene.be

www.arts-scene.be